



*JOUR DE LIESSE*

*À L'IDERT*

*Jacques MIÈGE*

*La visite d'Houphouët-Boigny fut une date mémorable de l'histoire de l'Idert. L'indépendance n'était pas encore acquise (elle le fut en août 1960) mais le poids politique du leader ivoirien était déjà considérable. Sa venue au Centre fut capitale à la fois en affirmant le rôle essentiel de l'Orstom pour le développement de la Côte-d'Ivoire et le bien-être de ses populations mais aussi, d'un point de vue pratique immédiat, en assurant l'extension du domaine de l'Institut d'Enseignement et de Recherche Tropicale.*

*L'Orstom avait acquis deux plantations européennes qui occupaient l'une la presqu'île (7 ha), l'autre le plateau (35 ha). Ces deux propriétés étaient séparées. Pour aller de l'une à l'autre, il fallait soit traverser la baie dite faussement des caïmans (car il s'agissait de crocodiles), soit emprunter une longue piste étroite. En voiture découverte, les longs rameaux des lianes et les branches des arbres flagellaient au passage les occupants, bousculés par ailleurs par les soubresauts dus aux ravines qui coupaient le chemin. Lorsque les orages sévissaient, la route était jonchée de débris ou même était coupée par les fûts abattus par la tempête.*

*Un des motifs de la réception du Président du Rassemblement Démocratique Africain était donc l'agrandissement des terres orstomiennes. Les villages voisins, Adiopodoumé, Bimbreso, Abadji-Kouté... furent invités à abandonner par bail emphytéotique de 99 ans, 200 hectares de leurs terres. Cette cession était assortie de diverses conditions. Houphouët, aurolé de son impressionnante célébrité, fit admettre presque joyeusement aux villageois cette renonciation un peu douloureuse bien que justifiée.*

*A l'occasion de la ratification de cet accord, un repas fut organisé devant réunir les membres « plénipotentiaires » ivoiriens et les parties prenantes. La réception était prévue pour midi trente dans la demeure du Professeur Georges Mangenot. Elle devait se prolonger par un séance de travail avec les chefs ébriés.*

*Toute la station était sur le pied de guerre, chacun à son poste. Le parc avait été nettoyé, briqué mieux encore qu'à l'habitude. Les gazons étaient rasés de près. Les palmiers se tenaient bien droits sur leurs stipes. Hibiscus,*

*allamenda, pulcherrimies, thunbergia et autres espèces florales mêlaient leurs abondantes et brillantes floraisons. Un air pimpant et rieur planait. Le temps était à l'unisson : un grand beau temps avec seuls quelques petits cumulus folâtres se pourchassant dans un azur limpide ; limpidité pas si fréquente sous ces latitudes aux cieux généralement encombrés. Ces petits nuages sont de bons présages. La journée entière serait belle.*

*Le cuisinier, je crois qu'il s'agissait de François, venait de Guinée, de derrière le Nimba, région où se pratiquait encore la nécrophagie et un cannibalisme modéré car strictement rituel. La rumeur disait que le père de François, un vénérable vieillard, par surcroît chef de terre, avait goûté de l'homme. Cela mettait du piquant aux menus que le dit François établissait. Quant au boy, le fidèle Birrama, il assurait un service stylé.*

*Le personnel de l'Idert, du simple manoeuvre au directeur, était dans l'attente un peu nerveuse de l'arrivée du grand homme, aux propos pleins de bon sens et aux décisions fort écoutées. Au fur et à mesure que l'heure de sa venue approchait, une légère fièvre n'échappa pas aux personnes attentives. Elle devint perceptible une fois midi et demi survolé, il sembla alors que les minutes défilaient plus lentement, qu'elles s'étiraient paresseusement. Néanmoins, les aiguilles filaient sur les cadrans : 12 h 40, 12 h 50, 13 heures. Cela n'était pas encore terrible ni alarmant. Toutefois, le cap d'une heure ayant été franchi, le regard impatient du « patron » ne cessa de se porter sur sa montre. Aucun signe avant-coureur n'annonçait le cortège.*

*La petite aiguille moins véloce avançait toutefois inexorablement. Son mouvement, plus anodin à première vue, n'en était que plus inquiétant. 13 h 05, 13 h 10, 13 h 15, 13 h 30 furent atteints puis dépassés. L'inquiétude montait. Le Professeur cachait mal son anxiété et se posait des questions : Et s'il ne venait pas ? Et s'il faisait faux bond ? Et...*

*A 13 h 45, il prit une décision : celle de m'envoyer en éclaireur vers Abidjan afin de l'informer de la tournure des événements. Je pris donc ma voiture et me dirigeai vers la capitale. Le tambour africain (le tam-tam parlant), s'il ne nous avait pas délivré de message, avait dû jouer pour*

prévenir les populations car tout au long du trajet (18 kms) une haie continue d'hommes, de femmes, de vieillards, d'enfants bordait la route. Alignés, comme à la parade, ils étaient prêts à crier leur enthousiasme pour le libérateur.

Aux abords d'Adjamé, la foule était encore plus dense. Par chance, j'aperçus les motards précédant la file des limousines portant fanions. J'eus juste le temps de faire demi-tour et de rentrer dare-dare pour soulager Monsieur Mangenot.

14 heures avaient sonné lorsque le cortège officiel parvint à l'Idert sous une avalanche de hurrahs de joie, d'exclamation de bienvenue et le charivari des musiques. Les femmes agitaient leurs mouchoirs ou se déhanchaient en dansant. Étonnante explosion de liesse.

Après les politesses de l'accueil, le déjeuner, auquel j'eus l'heur de participer, débuta. Je ne sais comment François se débrouilla. Malgré plus d'une heure et demie de décalage avec l'horaire prévu, les entrées étaient d'une fraîcheur exquise, les viandes étaient cuites à point. Les légumes n'étaient pas desséchés, les entremets et les desserts étaient délicieux. Les convives se régalerent. Une dizaine de personnalités : hommes politiques et seconds d'Houphouët participaient à ces agapes, comme nous allons le voir, du Roi Soleil.

Avant de poursuivre, il me faut décrire sommairement les lieux. La maison directoriale était des plus simples : à l'époque, une case de banco au toit couvert de papos débordant sur une véranda dominant la lagune. Quelques beaux spécimens d'arbres l'ombrageaient. La partie centrale du logis était occupée par la salle à manger, largement ouverte, au sud, vers le large. Elle se terminait à l'opposé par une sorte de baie à claire-voie qui l'éclairait. C'est alors que je vis s'agglutiner le long de cette paroi ajourée une foule compacte contemplant avec extase, avec dévotion, son dieu. Chaque bouchée du Sage était observée, chacun de ses gestes commenté à voix basse. Boubous africains, costumes européens, casaques bariolées, pagnes portant l'effigie de leur idole étaient mêlés. Cette masse humaine

*relativement silencieuse était le siège de mouvements qui faisaient que les spectateurs du premier rang refluaient, remplacés par une nouvelle vague de badauds. Cette vénération était émouvante et le spectacle impressionnant.*

*Le souvenir des détails de la conversation ne me sont pas entièrement présents. J'ai en mémoire que l'échange des propos fut courtois, intéressant, sans banalités. Il y fut question, évidemment, des problèmes de la Côte-d'Ivoire, de la confiance du pays en son avenir, de l'utilité de la recherche scientifique pour promouvoir son développement. Houphouët en était absolument convaincu. Ancien chef coutumier, il s'était toujours appuyé sur les paysans. Il pensait que le pays tirerait ses principales richesses de l'agriculture et que donc tout devait être fait pour l'améliorer.*

*Le Professeur Mangenot avait l'art de la communication. Il soutenait les entretiens. Il savait questionner ses interlocuteurs, s'enquérir de leurs goûts, de leurs motivations, de leurs centres d'intérêt, portant attention et compréhension à ses vis-à-vis. Cette façon toute naturelle lui attirait les sympathies ce qui n'empêchait pas la fermeté de ses convictions, qu'il savait en général faire partager. La conversation avec un tel interlocuteur était toujours intéressante sinon captivante. Il mit l'accent sur le rôle de l'Orstom et la vocation de l'Idert. Il parla des activités scientifiques en cours et en projet. Il insista sur la nécessité de recherches appliquées appuyées sur des recherches fondamentales.*

*L'après-midi, le Président fit une harangue aux chefs de villages concernés, assistés de leurs conseils. Il leur expliqua l'intérêt qu'ils avaient à céder leurs terrains à un organisme qui augmenterait le niveau de vie des citoyens ivoiriens grâce aux résultats obtenus dans les laboratoires et les champs d'expérience. Il souligna les bienfaits que les habitants tireraient des emplois qui ne manqueraient pas d'être créés. Tout cela se révéla exact puisqu'à côté du village ébrié d'Adiopodoumé s'édifia un centre commercial actif, connu sous le nom de km 17, qui prit une belle extension. L'Orstom créa au fond de la baie d'Adiopodoumé une série d'habitations pour ses principaux employés. Il édifia une école et un dispensaire ouverts aux habitants.*

*L'approbation des villages fut acquise. Houphouët repartit pour sa résidence laissant le soin au Président Denise d'examiner dans le détail les accords conclus et d'établir les obligations de l'Orstom vis-à-vis des communautés. Ainsi, pour chaque palmier abattu, pour chaque cacaoyer supprimé, pour chaque cafèier ou chaque colatier détruits, l'Orstom s'engageait à payer une taxe. Quelques autres redevances étaient également en jeu.*

*Les villageois ne se privèrent pas de profiter de ces aubaines et ils tinrent une bonne comptabilité des arbres disparus. Denise, de père antillais et de mère baoulée (d'un village proche de Toumodi : Asonvoué, je crois), était un homme modéré, sympathique, docteur en médecine que j'avais connu lorsque j'habitais Bouaké. Il arrangea le contrat à la satisfaction de chacune des parties.*

*Puisque tout doit se terminer dans la joie, le soir les tam-tam retentirent et les danses se poursuivirent tard dans la nuit. Les libations de vin de palme accompagnèrent ces réjouissances.*

*Cette augmentation spectaculaire du territoire orstomien présenta de nombreux avantages. Des terrains d'essais s'implantèrent permettant la réalisation de divers projets ; une ferme fut construite ; un troupeau de bovins de race ndama fut constitué ; des annexes de laboratoires furent aménagées ; un bassin fut érigé destiné aux arrosages de cultivars de canne à sucre, introduits et mis en quarantaine avant leur exploitation. Il se transforma par la suite en une piscine très appréciée ; un petit bar, des tennis complétèrent cet ensemble. Une école pour les jeunes enfants du centre fut réalisée et un nouveau quartier de villas fut implanté dans ce secteur. Il s'agrandit au fur et à mesure de la croissance de l'Institut.*